

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 40 (1976)
Heft: 157-158

Artikel: Note lexicologique
Autor: Burger, Michel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399616>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOTE LEXICOLOGIQUE

Bridel atteste dans son *Glossaire* le mot : *mareman*, *adv.* Ce soir (Alpes) ¹. Ce mot a été rangé par v. Wartburg dans les matériaux d'origine inconnue ².

La mention « Alpes » de Bridel, qu'il faut interpréter « Alpes vaudoises », est un indice transparent : Bridel a emprunté le mot à l'une de ses sources importantes ³, le Glossaire manuscrit que Henchoz a consacré au début du XIX^e siècle au patois de Rossinière ⁴. Henchoz note pour Rossinière *maréman* « ce soir, tantôt ». « Tantôt », qui figurait dans les deux manuscrits de Bridel, a disparu dans l'édition de son *Glossaire*. Mais il s'agit bien du sens premier de l'adverbe : Cornu atteste pour Cuves, autre village des Alpes vaudoises, un *marémã* au sens de « dans un moment ⁵ ». « Ce soir » n'est donc qu'un sens dérivé et le fait qu'il ait seul passé dans le *Glossaire* de Bridel a empêché v. Wartburg de reconnaître l'origine de *maréman*.

Il faut rattacher le mot à l'ancien français *main à main* « tout de suite », ou plutôt à la variante plus rare *main et main* « id. » ⁶. En effet, sans être exclue, une évolution de *a* à *é* dans cette suite serait peu vraisemblable.

Le passage de *n* à *r* par dissimilation est assez rare ⁷, surtout dans le cas d'une suite de plus d'un monème. On peut citer en Valais *bòna né* « bonne nuit » > *bòra né* (Isérables et Nendaz), *bòna ni* « id. » > *bòra ni* (Praz-de-Fort et Liddes ⁸). De même Gauchat a relevé à Crans sur Coppet (Vaud) *tò è rò mwé* « ensemble », littéralement « tout en un tas ⁹ ».

1. Bridel, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866, p. 238.

2. *FEW*, t. XXIII, p. 244 b.

3. Gauchat-Jeanjaquet, *Bibliographie linguistique de la Suisse romande*, t. II, Neuchâtel 1920, p. 75.

4. *Op. cit.* n° 1293.

5. *Op. cit.* n° 1155.

6. Cf. *FEW*, VI/1, p. 293 a. Signalons que le Piémontais *manamán* « talvolta » a également tendance à dissimiler en *maramán*, cf. A. Levi, *Dizionario etimologico del dialetto piemontese*, Turin 1927, p. 165-166.

7. Cf. Grammont, *Traité de phonétique*², Paris 1939, p. 308.

8. *GPSR*, II, p. 492 où manquent les attestations d'Isérables de Praz-de-Fort.

9. Matériaux du *GPSR*.

On peut ajouter a ces exemples plusieurs passages du récit du xvi^e siècle intitulé *La Guerra de Zay* (texte de l'exemplaire de Berne, coté H. XXII. 53, II¹).

- p. 1, v. 9-10 S'è *ne ret* de rire troy tendrou,
Qu'é luyse ceta lettra...
« s'il n'est pas trop sujet au rire (littéralement : de rire trop tendre), qu'il lise cette lettre... »
- p. 10, v. 308 Ay *ne ra* pa gran ca commare...²
« il n'y a pas grand chose, commère... »
- p. 8, v. 256 Que *ne rósson* pas l'avantazou...
« qu'ils n'eussent pas l'avantage... »

Il est hors de doute que, dans chacun de ces exemples, l'on a affaire à la négation *non*, affaiblie en *nen*³, avec dissimilation du second *n* devant *être* et *avoir*. D'ailleurs dans un passage de *La Guerra de Zay*, *nen* est encore employé sans dissimilation :

- p. 8, v. 244 De poyré zin nò *ne navion*
Que d'être toüa...
« nous n'avions pas la moindre peur, sinon d'être tués »

Dans ces exemples du xvi^e siècle, les verbes *être* et *avoir* gardent encore leur valeur pleine. Mais on sait que les suites *non est* et *non habet* se sont figées dans certains dialectes gallo-romans pour exprimer avec force une réponse négative⁴.

Tel est le cas dans les dialectes de Suisse romande où *nənè* < *non est* est attesté au sens de « non, pas du tout » dans Vaud, Fribourg, Neuchâtel et Berne (nord *nənā*). La forme dissimilée *nərè* est moins répandue : elle est

1. Cf. M. Burger, « A propos de *La Guerra de Zay*, poème en « langage savoyard » du xvi^e siècle », dans *IV^e Congrès de langue et littérature d'oc et d'études franco-provençales, Avignon 1964*, p. 470-476, article défiguré par une nuée de fautes d'impression, les épreuves n'ayant pas été envoyées aux collaborateurs.

2. On pourrait alléguer ici le vers 258 du *Lanval* (Jean Rychner, *Marie de France, Le lai de Lanval*, textes litt. fr. n° 77, Genève-Paris 1958, p. 43) :

L'altrui joie prise petit,
258 Se il nen a le suen delit.

A *nen a* de P, correspond dans S *ne ra*. Mais cette dernière version doit s'interpréter : *ne re a* « n'a pas de son côté ».

3. Affaiblissement beaucoup plus largement attesté en ancien français que ne le laisse supposer le *FEW*, VII, p. 183 b, 2. Cf. par exemple Tobler-Lommatzsch, VI, p. 545 (en-tête *ne*).

4. *FEW*, VII, p. 183 a.

seule attestée à Genève et on la trouve sporadiquement dans Vaud à côté de *nənè* ¹. Le premier exemple de cette suite plus ou moins figée au sens de « non » est attesté dans la copie d'une fausse franchise établie en 1411-1412 : « Se *neret* par le consentemant et velonta des borgois de Nufchastel ². »

Quant à la suite *non habet* au sens de « non, pas du tout », elle a, en Suisse romande, laissé des traces dans le nord du Jura bernois : *nənè*, à Sugiez (Fribourg) : *nənə* et, sous une forme dissimulée, à Vaugondry (Vaud) : *nəŋə* ³.

Le *FEW*, VII, p. 183 *a*, classe également sous *non habet* Hérémente (Valais) *nna*. La forme est tirée de Lavallaz, *Essai sur le patois d'Hérémente*, Paris 1935, p. 173. Or, parmi les « adverbes d'affirmation et de négation », p. 270, Lavallaz ne signale plus cette forme, tout à fait isolée, qui doit être un simple redoublement expressif de la consonne de *na* « non », attesté lui dans toute la Suisse romande franco-provençale, en Savoie et au Val d'Aoste (*ALF* 922) ⁴. A. Desponds y a vu, à juste titre, la contraction de *ne* « ne... pas » < non (qui supplante peu à peu *nen* dès le XII^e siècle) et de *a* < *habet* ⁵. A l'appui de cette étymologie, on peut invoquer le fait que *na* est beaucoup plus ancien qu'on ne le croit, puisqu'il est attesté au XVI^e siècle dans *La Guerra de Zay*, p. 10, v. 311 : *na pa* « non pas » et dans la *Chanson de Rocati*, poème en patois genevois de la fin du XVII^e siècle : *na, san failli* « non, sans faillir ⁶ ».

Michel BURGER.

1. Matériaux du *GPSR*.

2. Matile, *Monuments de l'histoire de Neuchâtel*, Neuchâtel 1844, p. 259. M. Courvoisier, archiviste à Neuchâtel, a bien voulu me donner par lettre les précisions suivantes : « La lecture *neret* est tout à fait correcte... Il s'agit d'un faux, daté abusivement 1297, qui a dû être composé vers 1406 par le bâtard Vauthier... Le terme *neret* apparaît donc en copie dans une procédure judiciaire de 1411-1412. Celle-ci donne le texte du faux, antérieur de quelques années, qui venait d'être découvert. »

3. Matériaux de *GPSR*.

4. Le *FEW* a d'abord classé cet adverbe *na* sous *hōc* (*non* + *hōc*, IV, 443 *b*), puis sous *no n* (VII, 183 *a*), sans se prononcer sur l'évolution phonétique.

5. *GPSR*, t. III, p. 250, historique de l'article *cha* « si, oui ».

6. [P.-P. Plan], *La chanson de Rocati rabobinée par Jean Mussard, orfèvre*, Genève 1903, p. 24.